

# interviewsanté

MARIE CLAIRE SUISSE

Signe des temps, la médecine esthétique sort de son statut confidentiel en affichant une visibilité et une santé insolentes. L'engouement est tel que, profitant des évolutions médicales et de techniques sûres – surtout sans éviction sociale –, les centres fleurissent un peu partout en Suisse romande. Entretien sur le sujet avec le séillant Dr Thierry Dauvillaire, médecin au sein du tout nouveau centre esthétique Imaderm, un espace de rêve situé au cœur des beaux quartiers genevois. Par Marianne Jeckel



L'ENGOUEMENT POUR

## LA MÉDECINE ESTHÉTIQUE

**Marie Claire Suisse: La médecine esthétique a réalisé un chemin fulgurant dans les mentalités ces dernières années. Comment jugez-vous cette mutation?**



**Dr Thierry Dauvillaire:**

Le recours à cette médecine non invasive tend à devenir de plus en plus courant, quelles que soient les catégories socio-professionnelles.

L'intérêt pour soigner son esthétique est séculaire, seuls les moyens ont changé. Avec la médecine esthétique, toutes les exigences sont respectées: traitement rapide et invisible, résultats quasi immédiats, aucune éviction sociale. Ce qui n'est pas le cas des techniques plus lourdes telles que le peeling profond ou la chirurgie. En effet, l'idée de ne plus mettre le nez dehors trois semaines durant refroidit de plus en plus les patients avec le rythme que nous impose la vie professionnelle.

**Le nombre de centres dédiés à l'esthétique explose. Comment s'y retrouver?**

Selon moi, l'aspect financier et commercial est trop mis en avant chez certains, on assiste à une certaine forme d'«abattage», sans aucun suivi. Il est à mon avis essentiel de recentrer l'intérêt autour du patient.

Chez Imaderm, nous privilégions fortement l'accueil du patient dans un lieu élégant, esthétique et chaleureux, en prenant le temps d'écouter sa demande et en réalisant une prise en charge et un accompagnement le plus personnalisés possibles: cela instaure *in fine* une belle relation de confiance.

**On parle d'esthétique, de beauté. des termes forcément très subjectifs. Comment décririez-vous la beauté?**

La beauté est la combinaison subtile entre différents attributs tels que le bien-être, la séduction, l'esthétique. Dès que l'on intervient sur l'esthétique, le bien-être et la séduction suivent. La demande principale est toujours la même: il s'agit de rajeunir, de gommer les stigmates du temps. Or quels sont les codes d'un visage qui vieillit? Ils ne concernent pas tant les ridules, l'âge est en effet visible de loin: à 30 mètres, on peut estimer facilement si un visage est jeune ou vieux. Ce que nous cherchons avant tout, c'est diminuer la verticalité, la sévérité et la tristesse, principalement liées au sillon nasogénien ou aux rides du lion. Nous recherchons les zones d'ombre pour les adoucir, les effacer. *Cernes, vallée des larmes, pli d'insertion*, le langage poétique de la langue française nous facilite le travail. Pour cela, nous pratiquons une ap-

proche globale du visage en combinant comblement – volumateur ou non –, techniques laser et toxine botulique. Au final, les résultats sont excellents, qui plus est très naturels, ils permettent de redonner une bien meilleure mine à nos patients sans avoir besoin de partir six mois en vacances.

**Le souci de soigner son apparence commence très jeune. À quel âge pensez-vous important de faire appel à la médecine esthétique?**

Avant tout, il est indispensable que les patientes soient majeures. Ensuite, tout dépend des techniques. L'épilation au laser ou la mésothérapie, qui consiste à injecter des produits polyvitaminés, peuvent parfaitement convenir à une personne jeune, ou encore le comblement d'une lèvre trop fine qui complexifie une jeune femme depuis des années. Pour des traitements plus importants, il faut discuter au cas par cas. Nous entrons dans une ère de prévention, il convient de faire une lecture attentive du visage. Par exemple, de petites injections préventives d'acide hyaluronique peuvent hydrater une zone délicate. Il arrive parfois que certaines patientes vous «poussent» à pratiquer certains traitements; il faut alors les détourner vers des techniques plus raisonnables ou des traitements purement esthétiques. ■